مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية

اسم المقال: الترجمة بين النهجين المصدري والهدفي
اسم الكاتب: د. عادل داود
رابط ثابت: https://political-encyclopedia.org/index.php/library/2800
تاريخ الاسترداد: 2026/11/02 11:51 +03

الموسوعة السياسيّة هي مبادرة أكاديمية غير هادفة للربح، تساعد الباحثين والطلاب على الوصول واستخدام وبناء مجموعات أوسع من المحتوى العلمي العربي في مجال علم السياسة واستخدامها في الأرشيف الرقمي الموثوق به لإغناء المحتوى العربي على الإنترنت.
لمزيد من المعلومات حول الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political، يرجى التواصل على info@political-encyclopedia.org

استخدامكم لأرشيف مكتبة الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political يعني موافقتك على شروط وأحكام الاستخدام المتاحة على الموقع https://political-encyclopedia.org/terms-of-use

تم الحصول على هذا المقال من موقع مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية ورفده في مكتبة الموسوعة السياسيّة مستوفياً شروط حقوق الملكية الفكريّة ومتطلبات رخصة المشاع الإبداعي التي ينضوي المقال تحتها.

La Traduction: Entre les deux démarches sourcière et cibliste

Dr. Adel Dawood*

Résumé

Nous mettons, dans cet article, en cause la partialité méthodique à laquelle se soumettent, à titre global, les traducteurs. La présente étude tend ainsi à proposer une méthode qui fusionne les deux principales démarches traductionnelles, à savoir la démarche sourcière et la démarche cibliste. Notre objectif consiste à inviter les traducteurs à s'éloigner de l'exclusivité méthodologique. Dans cette perspective, la stratégie mise en avant garantit le métissage compatible du dire avec ses origines socioculturelles. Les représentations cognitives, produites dans la langue de traduction, doivent alors pouvoir transférer les charges informationnelles, accompagnées des charges culturelles et des effets stylistiques des énoncés de départ.

Mots clés: Traduction, méthode, démarche, sourcier, cibliste, cognitif, socioculturel.

* Université Al-Baath, Faculté des lettres et sciences humaines, Département de langue française.

الترجمة: بين النهجين المصدري والهدفي

د. عادل داود**

الملخص

نضع في هذا المقال التحيز المنهجي، الذي يخضع له المترجمون في العموم، موضعَ التساؤل. نزع هذا البحث إلى اقتراح طريقة تدمج النهجين الترجميَين الأساسيَين، وهما النهج المصدري والنهج الهدفي. إذ تكمن غايتنا في دعوة المترجمين إلى الابتعاد عن الحصرية المنهجية. وتضمن الاستراتيجية المبرَزة، ضمن هذا المنظور، "خلاسية" الكلام المتوافقة مع أصوله الاجتماعية والثقافية. وينبغي عندئذ للتصورات المعرفية، المنتَجة في لغة الترجمة، التمكّن من نقل الشحنات الإخبارية، المترافقة مع الشحنات الثقافية والمؤثرات الأسلوبية لمنطوقات الانطلاق.

الكلمات المفتاحية: ترجمة، طريقة، نهج، مصدري، هدفي، معرفي، اجتماعي وثقافي.

**جامعة البعث، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، قسم اللغة الفرنسية.

Introduction

Chaque acte traductionnel se conjugue à un processus *d'introspection* où le traducteur se tâte, avant de décider. Mais, l'hésitation peut être atténuée avec le temps, grâce à l'expérience qui calme la conscience du faiseur de la traduction quand il opte pour des décisions qualifiées parfois d'"osées". Ce genre de réflexion prend plus d'ampleur lorsque l'énoncé à traduire s'enracine dans un ancrage culturel, ou qu'il prend un aspect littéraire ou elliptique. Alors, le traducteur expérimenté met en œuvre son savoir-faire puisant dans une méthode prédéfinie. L'activité traduisante met ainsi en fonction des démarches variées, dont chacune décide de la méthode optimale pour rendre les messages-sources dans la langue-cible. Tout l'enjeu consiste, en réalité, à indiquer les moyens de l'incarnation du contenu significatif de départ dans un nouveau corps, recréé dès son arrivée dans le texte traduit. La grande question qui surgit alors: L'âme culturelle doit-elle vraiment être ressuscitée dans sa nouvelle demeure ? Ou s'agit-il d'une nouvelle naissance qui porte, néanmoins, quelques traces d'une vie que l'on tendrait *tacitement* à renier ?

Afin d'analyser ces interrogations et d'y répondre, notre article exploite un petit extrait de l'œuvre de Philippe Delerm *La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*[1]. Le texte en question est choisi du fait de son foisonnement d'énoncés ayant un sens implicite, qui s'avèrent opaques quand ils sont pris au premier degré:

> *La pétanque aux néophytes* (…) *On a beau parodier pour se donner du cœur au ventre, se promettre le pastis ou la Fanny, contrefaire le Raimu furibard, le Fernandel goguenard*

Donc, le texte décrit, comme son intitulé l'indique, une scène du jeu connu de la pétanque. Ses énoncés émergent d'un vécu historique donnant lieu à des réalités que reconnaissent particulièrement les

1- L'œuvre comprend 34 textes qui mettent, littérairement, en valeur des éléments culturels ayant marqué la mémoire collective des Français.

récepteurs français. Les représentations évoquées paraissent alors singulières et indécodables par les récepteurs étrangers. Etant donné que les lecteurs arabes, par exemple, évoluent dans un contexte géographique et culturel différent, la traduction de ces énoncés se heurte naturellement à des écueils, tant sur le plan formel que représentationnel.

Deux perspectives méthodiques

Le fameux traductologue Jean-René Ladmiral a lancé la notion de sourciers/ciblistes en 1983, en instaurant une dichotomie qui met en opposition deux types de traducteurs, selon leur stratégie de fixation. Ainsi, les « sourciers mettent l'accent sur le *signifiant*; ils tendent à circonstancier la traduction à la différence des *langues*; et ils gardent les yeux fixés sur la spécificité de la langue *source* (Lo). » (Ladmiral, 2004: 47). En revanche, les « ciblistes partent non pas du signifiant, ni même du signifié, mais du *sens* ou de l'« effet » du texte à traduire (T*o*); (…) ils n'ignorent pas que la « tâche du traducteur est de produire le texte d'une traduction (T*t*) qui va mettre en œuvre l'ensemble des ressources propres à la langue-*cible* (L*t*) ». (*Op. cit*. 47-48).

Par conséquent, les traducteurs suivent souvent un des deux courants qui coulent *paradoxalement* ou bien vers la source ou bien vers l'embouchure. Les ciblistes, qui sacrifient la forme au profit du sens, font étendre l'acte traductionnel sur deux temps:

- Comprendre le vouloir dire du message;
- Reverbaliser le sens saisi avec des moyens linguistiques et métaphoriques, propres à la langue de traduction.

La tâche essentielle du traducteur consiste alors à présenter un texte traduit revêtant un aspect naturel qui "coule de source" quant aux récepteurs de la traduction.

Les traducteurs dits "sourciers" ont également le souci de véhiculer le sens des énoncés de départ. Or, ils conçoivent la traduction comme un moyen d'échange qui présente l'opportunité de prendre conscience de l'autre, de connaître sa culture et de puiser dans ses richesses langagières. La démarche des traducteurs adeptes de la démarche sourcière se construit ainsi à partir de deux principes:

- Comprendre l'entité phrastique à traduire ;
- Réexprimer cette entité en gardant les aspects culturels et linguistiques étrangers des énoncés traduits.

Etant donné qu'il était « absent du texte de départ, le traducteur n'a pas à se trouver visible plus que de raison dans le texte d'arrivée » (Tatilon, 2003: 115). D'ailleurs, on se rendrait, de cette manière, compte que nos propres réalités peuvent avoir des nuances, et qu'elles ont effectivement d'autres facettes nous étant jusqu'alors invisibles.

En conséquence, la traduction n'est pas un acte arbitraire. Elle est, au contraire, basée sur des fondements méthodologiques, et exige une réflexion logique et raisonnée.

Approche mentale du choix méthodique

L'acte de traduire s'effectue par le biais d'un traitement *essentiellement* cognitif, d'où l'intérêt que les études traductologiques accordent aux neurosciences. En effet, le texte traduit voit le jour à la suite d'une série de décisions, prises par le traducteur: « La démarche mise en œuvre pour exécuter une traduction–considérée comme un acte de communication interlinguistique et interculturelle – revêt la forme d'une succession de prises de décisions. Tout au long de l'opération traduisante, les décisions s'enchainent: décisions subconscientes et décisions délibérées » (Durieux, 2009: 360). Alors, un soi-disant conflit se fait constamment place dans la tête du traducteur. Ce dernier *se ressaisit* par une opération de « résonnance » et de « dissonance »[2]. Dans un premier temps, il se représente les messages du texte de départ en vue d'éliminer toute signification parasite, et d'opter pour le sens inscrit dans un contexte unique. Dans un second temps, il se laisserait diriger par une démarche traductionnelle pour que le sens de départ trouve pertinemment écho dans le texte traduit ; autrement dit, afin de le faire résonner sur un

2- Cette réflexion est inspirée de la théorie de Léon Festinger "theory of cognitive dissonance", élaborée en 1957.

ton identique à celui du texte source. Le système de pertinence[3] semble ainsi s'appuyer sur des références cognitives internes. Celles-ci gèrent le mécanisme de la réduction du conflit.

Le produit traductif est alors le résultat d'une réflexion, plus ou moins courte, qui est inspirée, tout à la fois, d'une logique objective (socioculturelle) et/ou subjective. Il est fourni à la suite de sa limitation dans une situation de traduction, et de son puisement intellectuel dans le savoir méthodique, d'une part; et linguistico-culturel, d'autre part. Effectivement, les traductologues, qu'ils soient sourciers ou ciblistes, s'efforcent de détailler les différentes stratégies du traduire. Ils montrent ainsi la complexité du parcours traductionnel, et insistent notamment sur la multi-dimensionnalité de la tâche interprétative de la signification contextuelle, surtout quand les messages à traduire sous-tendent un sens culturel. Cette tâche à multiples volets cherche, en réalité, à permettre aux récepteurs de profiter *si bien que mal*[4] des effets cognitifs du texte original.

Procédés du traduire

Une fois que le cap de compréhension est franchi, le traducteur commence à faire un choix méthodologique afin de transformer l'idée appréhendée en unité de sens verbalisé. A ce moment du récit, le héros du transfert se trouve devant deux solutions:

- Remanier, selon un esprit purement cibliste, la représentation culturelle, en trouvant un référent culturel équivalent dans la langue-culture de destination ;
- Tenter de garder le sens des désignateurs culturels constituant cette représentation, en agissant comme un agent du courant sourcier.

Or, pour restituer une représentation langagière de sens culturel particulier, il faudrait mieux, selon la plupart de traductologues, éviter de

3- Voir à ce propos l'article de Brigitte Simonnot: « La pertinence en sciences de l'information: des modèles, une théorie? ».

4- Sur la proximité du sens reproduit par la traduction, voir l'œuvre d'Umberto Eco: *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*.

transmettre la représentation étrangère telle qu'elle est. Jean-René Ladmiral (1998) précise qu'une traduction ne vise pas à produire de « l'étrangeté culturelle et linguistique », mais à fournir un texte littérairement valable.

« Donc, pour être fidèle au sens profond d'un texte, une traduction peut changer la référence. Mais jusqu'à quel point ? », se demande Umberto Eco (2006: 181-182). Il est incontestable que la traduction favorise un enrichissement intellectuel entre les différentes langues-cultures. Car « le texte traduit, bien plus qu'un texte non traduit, contribue à enrichir le champ intertextuel de sa culture d'accueil. » (Roux-Faucard, 2006: 116).

Au niveau des effets stylistiques, une représentation totalement remaniée perd beaucoup d'*apparat*, et peut même mal intégrer l'ensemble du texte produit. Aussi, le procédé de remplacer une représentation en gardant d'autres éléments formels semblerait porter atteinte à la cohérence et la cohésion du texte traduit. Si d'ailleurs à chaque fois que le traducteur rencontre une référence culturelle locale, une image rhétorique ou un discours littéraire, il les change ou les adapte, le texte aura tendance à changer véritablement d'allure. Cela peut même avoir des répercussions sur le sens, du fait que les textes, notamment littéraires, reposent fréquemment sur des outils stylistiques et rhétoriques qui aboutissent à la présentation créative et pointue d'une idée. De ce fait, certains traductologues privilégient le procédé de garder la « trace » textuelle de départ avec, éventuellement, une allusion de ce transfert inter-culturel(textuel).

Dans ce contexte, afin de rendre un style poétique, deux options opposées semblent se présenter:

- La Première option est cibliste: la « **Domestication** ».

Ce procédé consiste à traduire par remaniement pour que la traduction ait la fluidité stylistique d'un texte écrit dans sa langue originale. Les connotations nouvelles, les images surprenantes ou inconnues ne doivent pas trouver place dans ce type de traduction.

- La Seconde option est sourcière: la « **Défamiliarisation** ».

On traduit en conservant le référent étranger pour produire un effet exotique, surprenant et innovateur, étant donné que la créativité en littérature se veut un critère du texte poétique, au sens large du terme.

En tout état de cause, les récepteurs doivent avoir un texte dont les référents, désignations et noms sont saisissables, et compatibles avec leurs représentations socioculturelles. Sur le plan pratique, entre domestication et défamiliarisation, une marge de choix est laissée à l'appréciation des traducteurs. Ces derniers ont pourtant tendance à se classer dans le groupe de ciblistes ou de sourciers pour s'appuyer sur des repères méthodiques prédéterminés.

Pour montrer l'efficacité des méthodes proposées, nous traduisons en arabe nos exemples, riches en références culturelles, et ce par le biais des deux démarches traductionnelles exposées ci-dessus. L'objectif consiste à opter pour une méthode traductionnelle pertinente, venant à l'aide du traducteur lors du transfert des énoncés ancrés dans une culture locale.

Comment traduire le sens culturel ?

Plusieurs phases s'imposent nécessairement pour mener à bien la tâche traductionnelle.

Opération traduisante

Tout d'abord, une lecture intertextuelle est indispensable afin de dégager les significations des représentations culturelles du texte à traduire.

Explicitation et analyse discursive

Les loisirs exercés dans un espace local dévoilent certains aspects culturels, et favorisent des réactions comportementales distinctes. La pétanque[5] ou le jeu de boules, par exemple, puise dans une tradition typiquement française. Elle est pratiquée surtout dans les régions du sud. Ses joueurs investissent leur langage particulier au service des faits intervenant pendant les parties du jeu, à tel point que tout joueur, même dans les autres régions, tente de s'identifier aux boulistes

5- Pour connaître l'histoire et les règles du jeu, rendez-vous sur: https://www.gralon.net/articles/sports-et-loisirs/sports-collectifs/article-la-petanque---histoire-et-regles-du-jeu-1939.htm

marseillais en imitant leurs gestes, et en réitérant leurs expressions prononcées avec l'accent singulier du sud. Mais, la tâche ne leur réussit pas toujours. Car ils sont des joueurs novices ou « néophytes » comme Delerm aimerait les appeler.

En effet, les énoncés en question sont si riches de références culturelles: « se promettre le pastis ou la Fanny, contrefaire le Raimu furibard, le Fernandel goguenard ». Impossible d'en tirer le moindre sens, si on ne connaît pas les histoires donnant naissance à ces appellations. Alors, le passé culturel nous renseigne que la Fanny[6] en question travaillait dans le café du Grand-Lemps à Savoie. Les joueurs venaient se désaltérer dans ce café après une partie de pétanque dans la grande chaleur de l'été. Les perdants payaient alors des verres de Pastis aux gagnants. Un jour, le maire a perdu 13 à 0 points. Alors, la serveuse du fameux café lui a "tendu les fesses" pour qu'il les embrasse en compensation de sa défaite, et comme signe d'humiliation en même temps.

Le « Raimu »[7] est le surnom de Jules Auguste César Muraire. Il s'agit d'un monstre sacré du cinéma français dans les années trente et quarante. Il est connu par ses comédies et scènes parodiques mettant surtout en scène la vie des soldats. Cet acteur joue le rôle du marseillais dans la pièce Monsieur chasse de Georges Feydeau.

Le « Fernandel »[8] est un comédien des années cinquante. Il reste une des vedettes les plus populaires dans l'histoire du cinéma français.

Encore faut-il se procurer tous ces renseignements afin d'arriver à saisir le sens d'un seul énoncé. Pour le traduire, la tâche sera d'autant plus difficultueuse…

6- Pour savoir davantage sur l'histoire de la Fanny, consultez:
http://www.educnaute-infos.com/article-embrasser-fanny-117225079.html
7- Bibliographie de l'interprète sur:
http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=6921.html
8- Bibliographie du comédien sur:
http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-6290/biographie/

Traduire avec deux démarches

Le traducteur se demande constamment: « comment cela se dit dans ma langue de traduction ? »; pour mettre finalement en pratique la démarche qui tente son esprit méthodique.

De notre part, nous nous mettons d'abord dans la peau d'un traducteur sourcier, puis dans celle d'un traducteur cibliste, pour présenter ensuite nos observations concernant les deux types traductionnels.

Traduction sourcière:

1-La pétanque des néophytes	**ممارسو البيتنغ الجدد**
2-On a beau parodier	رغم أننا حاكينا
3-pour se donner du cœur au ventre,	لنعطي لقلوبنا القوة
4-se promettre le pastis ou la Fanny,	نوعد أنفسنا بالحصول على الـ"بستيس "أو على الـ"فاني"
5-contrefaire le Raimu furibard, le Fernandel goguenard,	نقلّد الـ"ريمي "المغتاظ، والـ"فرناندل " المازح.
6-on le sent bien: il faut se résigner au deuxième degré, car on n'a pas le style.	نشعر بهذا جيداً .فيجب علينا الاستسلام للدرجة الثانية لأننا لا نمتلك الأسلوب.

Dans ces traductions, tous les éléments de source sont scrupuleusement gardés. Par ailleurs, une seconde lecture du texte traduit est particulièrement nécessaire, afin d'y rectifier les insuffisances stylistiques et linguistiques. En le faisant, le texte arabe prendrait la forme suivante:

ممارسو البيتنغ الجدد

رغم أننا قمنا بالمحاكاة من أجل إعطاء قلوبنا القوة، فإننا نعِد أنفسنا بالحصول على الـ"بستيس" أو على الـ"فاني". نقوم بتقليد الـ"ريمي" المُغتاظ، والـ"فرناندل" المازح. نشعر بهذا جيداً، فيتوجب علينا الاستسلام للدرجة الثانية لأننا لا نمتلك الأسلوب المطلوب.

Toutefois, le transfert ne serait-il pas meilleur en s'effectuant au niveau de l'équivalence des représentations culturelles ? Dans ce cas, un travail sur les langues / cultures et les représentations s'impose naturellement.

Traduction cibliste:

1-La pétanque des néophytes	**ممارسو لعبة الكرات الحديدية الجدد**
2-On a beau parodier	على الرغم من الظهور بهيئة المُحاكي
3-pour se donner du cœur au ventre,	لنحفّز أنفسنا
4-se promettre le pastis ou la Fanny,	نُمنّي النفس نصراً كاسحاً، متخوفين من خسارة فادحة بنتيجة (13-0)
5-contrefaire le Raimu furibard, le Fernandel goguenard,	نمثّل أدوار الامتعاض والكوميديا
6-on le sent bien: il faut se résigner au deuxième degré, car on n'a pas le style.	نشعر جيداً بأنه علينا الاكتفاء بمرتبة أدنى لافتقادنا للخبرة.

Selon une optique cibliste, la seconde lecture semble d'autant plus indispensable, car une part importante d'adaptation et de créativité interviennent lors de la mise en œuvre de cette démarche traductionnelle.

ممارسو لعبة الكرات الحديدية الجدد

غايتنا عندما نظهر بهيئة مصطنعة هي أن نحفّز أنفسنا. نأتي لنُمَنّي النفس نصراً كاسحاً، مع تخوفنا من أن نُمْنى بخسارة فادحة بنتيجة (13-0). نمثّل أدوار الامتعاض والكوميديا. لكننا نشعر جيداً بأنه علينا الاكتفاء بمرتبة أدنى، وذلك لافتقادنا للخبرة المطلوبة.

Evaluons succinctement la traduction de chaque énoncé vers l'arabe, que nous transmettons ci-dessous littéralement en français.

Enoncé par énoncé:

1- « Les nouveaux pratiquants du jeu des boules de fer ».

On a vraiment l'intention de tout interpréter sans prêter attention à la forme représentationnelle du langage de départ.

2, 3- « Notre objectif quand on apparaît dans une allure affectée est de nous motiver. ».

La locution conjonctive de coordination cesse d'exprimer l'opposition, et se cache derrière la reformulation du vouloir dire de l'énoncé.

4, 5- « On vient se promettre une victoire écrasante en craignant de récolter un fiasco au score de (13-0). On joue les rôles de l'indignation et de la comédie ».

Les références culturelles sont occultées. Juste, le contenu significatif est rendu ou plutôt réinterprété au détriment des représentations sociocognitives.

6- « Mais on sent bien devoir se contenter d'un degré inférieur car il nous manque l'expérience requise. ».

Le sous-entendu est explicité pour devenir suffisamment transparent.

Critiques des deux traductions

Première traduction: un attachement ferme aux sources se présente comme la cause essentielle de l'opacité des phrases traduites. Quoique la grammaire et la langue n'aient quasiment rien à reprocher à l'enchaînement des unités lexicales alignées sur l'axe syntagmatique, les syntacticiens de la grammaire générative auraient tendance à passer au crible le ton langagier qui ne trouve vraiment pas d'écho sur l'axe paradigmatique. Ceci est principalement dû au fait que les personnages cités ne sont pas connus par le récepteur étranger, et que les expressions transférées du français *ne lui parlent pas*. Le lecteur des énoncés arabes semble pouvoir à peine savoir de quoi il s'agit, sans pour autant saisir le fil conduisant à l'effet que l'auteur original avait cherché à produire sur ses lecteurs. De cette façon, le traducteur souhaitant défamiliariser son lecteur, ne fait que défamiliariser le texte en énonçant des phrases dépaysées qui n'arrivent pas à s'adapter à la langue-culture d'accueil.

Deuxième traduction: Au-delà de la domestication des séquences traduites, le transfert prend la forme d'une assimilation totale des énoncés de départ. On nie au texte de départ son identité originale et à l'Activité traduisante une de ses premières vocations. L'acte de traduire tend, entre autres, à informer les nouveaux récepteurs sur la culture de l'autrui. Ainsi, la Traduction est indéniablement une source d'enrichissement culturelle et langagière; et tout traducteur doit en être conscient. La seconde traduction, toute correcte syntaxiquement qu'elle soit, a donc ignoré ce critère de bonne intention vis-à-vis de la langue-culture source.

Ainsi, les deux types de traduction manifestent du respect pour les normes linguistiques. Cependant, s'il y a un malentendu, il faut en

chercher les causes sur un autre niveau. L'implicite culturel s'identifie effectivement comme la raison explicite qui entrave la réception du sens.

En conséquence, les deux démarches traductionnelles nous ont laissé sur notre faim. Elles éprouvent, tout en étant éventuellement valables, une certaine insuffisance. Ce fait nous pousse à concevoir un état méthodique qui s'avère plus optimale. Une aventure de nature 3D semble désormais à tenter…

Un entre deux (?)

Etant donné que le traducteur se fixe comme objectif de produire les effets cognitifs et émotionnels du texte de départ, il doit multiplier les procédés sans hésiter à en marier quelques-uns avec les autres, même s'ils proviennent d'horizons méthodiques différents. Voici comment cette réflexion peut se traduire en pratique:

1-La pétanque des néophytes	**ممارسو لعبة الـ"بيتنغ" الجدد**
2-On a beau parodier	على الرغم من هذه المحاكاة
3-pour se donner du cœur au ventre,	بهدف بث الحماسة في النفوس،
4-se promettre le pastis ou la Fanny,	وشد العزم لتناول مشروب الـ"بستيس " المنعش الذي يقدمه الخاسرون أو لتقبيل صورة مؤخرة النادلة فاني إذلالاً بخسارة فادحة،
5-contrefaire le Raimu furibard, le Fernandel goguenard,	نقلد الممثل ريمي وهو يستشيط غضبا، أو رجل الكوميديا فرناندل وهو يتهكم على الناس.
6-on le sent bien: il faut se résigner au deuxième degré, car on n'a pas le style.	نشعر حقاً أنه علينا الرضا بالمرتبة الثانية، لأننا لا نملك الخبرة المطلوبة.

Il est patent que la traduction ne doit s'effectuer que dans un continuum qui tente de respecter les normes sémio-sémantiques de la langue traduite, d'une part, et l'arrière-plan socioculturel du langage, d'autre part. Nous recommençons alors:

هواة لعبة الـ"بيتنغ" المبتدؤون

بالرغم من هذه المحاكاة لبث الحماسة في النفوس، ولعقد العزم على تناول مشروب الـ"بَستيس" المنعش الذي يقدمه الخاسرون، أو على تجنب تقبيل صورة مؤخرة النادلة (فاني) إذلالاً بخسارة فادحة، وبالرغم من محاولتنا تقليد الممثل (ريمي) وهو يستشيط غضباً، أو رجل الفكاهة (فرناندل) وهو يتهكم على الناس، فنشعر جيداً بوجوب الرضا بالمرتبة الثانية، كوننا نفتقد إلى الخبرة الكافية.

Enoncé par énoncé:

1- Le mot « néophytes » est traduit par « nouveaux amateurs » qui produit précisément le sens.

L'appellation « pétanque » est gardée, mais le mot « le jeu » lui précède pour identifier la signification associée à la dénomination. Ainsi, il est possible de conserver l'élément étranger tant qu'une précision l'accompagne.

2- Quand il s'agit d'une locution, il vaut mieux trouver un équivalent (démarche cibliste).

3, 4- La défamiliarisation du lecteur en gardant le nom du « Pastis » n'aurait pas l'effet voulu. Surtout que le lecteur arabe ne comprendra pas la particularité d'offrir cette boisson. Alors, une domestication du sens est fournie par une phrase explicative venant résoudre le problème. Ce procédé, appelé "incrémentialisation", permet d'expliquer un fait local sans que le lecteur se rende compte que la séquence introduite ne figure pas dans le texte original. La phrase devient en arabe: « on se motive pour prendre la boisson rafraîchissante du « Pastis » qu'offrent les vaincus, ou pour éviter d'embrasser l'image des fesses de la serveuse Fanny comme une humiliation prise par un fiasco ».

5- Dans ces conditions, l'énoncé suivant est traduit comme tel: « et malgré notre tentative d'imiter l'interprète Raimu brûlant de colère, ou l'homme de comédie Fernandel se moquant des gens ». Nous identifions le Raimu et le Fernandel par des phrases familières quant aux lecteurs arabes: « brûlant de colère » ; « se moquant de gens ». Donc, les personnages étrangers sont maintenus, tout en étant associés à des formules langagières locales.

6- « on sent bien alors devoir se contenter du deuxième degré car on manque d'expérience suffisante ». Le mot « style » est ainsi substitué par une autre collocation fréquente en vue de produire le même effet.

Observations

- L'acte de traduire est une opération mentale qui impose au traducteur d'allouer ses ressources attentionnelles d'une manière judicieuse. Cette attention doit s'effectuer tout au long de la phase préparatoire (lecture du

texte à traduire et saisie de ses portées), opératoire (rédaction du texte produit), vérificatrice (relecture et rectifications finales).

- Le traducteur du genre attaché au texte-source vise, suivant sa ligne méthodique, à garder les images métaphoriques et les effets stylistiques du texte de départ (scène de la pétanque dans notre cas). Mais il se rend aussitôt compte que la valeur cognitive et émotive que sous-tendent les énoncés de départ se heurte à une résistance à la traduction.
- En revanche, pour rendre des énoncés faisant référence à des faits culturels distincts, le traducteur cibliste tâche de domestiquer le contenu et le contexte du texte à traduire. Bien que l'objectif de cette démarche consiste à susciter des réactions identiques auprès des nouveaux récepteurs, il s'avère qu'une grande perte de l'effet poétique se produit lors du transfert.
- Par ailleurs, un procédé conciliateur des deux démarches est apparu, suite à l'insuffisance de chaque démarche toute seule. Il semble donc possible d'établir une coexistence entre les procédés découlant des deux démarches traductionnelles, pour qu'une partie de l'énoncé soit défamiliarisante, que l'autre partie soit domestiquée et que tout le monde (auteur du texte original, traducteur et récepteurs du texte traduit) se déclare satisfait.

Conclusion

Les éléments étant à la base des représentations langagières embrassent *globalement* un aspect "figé" dans la mesure où ils ont une logique respective dont le noyau représentationnel est indivisible. Autrement dit, l'ensemble des constituants d'une représentation ou d'une connotation s'unit pour donner lieu à une seule unité de sens. Cette dernière ne se prête pas à une division de ses composantes. Elle se donne par ailleurs à une explicitation du sens implicite étant intégré dans les éléments linguistiques et culturels. Par conséquent, l'explicitation de l'aspect particulier d'une représentation culturelle locale reste un procédé valable pour rendre des énoncés construits à partir de données représentationnelles spécifiques. Ainsi, le traducteur a la possibilité de garder les images ou les noms que comporte le texte de départ. Cette

stratégie serait appréciable du fait qu'elle réduit la neutralisation et l'assimilation totale des représentations cognitives et langagières de la langue-culture source.

Effectivement, on a pu voir, au terme de cette étude, un extrait où sont mises en pratique deux démarches traductionnelles. De fait, il n'est pas reprochable qu'un traducteur se permette de traduire une partie avec la démarche sourcière (en gardant les éléments représentationnels de base), en ayant au même moment une tendance cibliste qui tend à faire rapprocher le sens et la forme du départ au goût des récepteurs de la traduction. Donc, l'activité du traduire ne devrait pas s'inscrire dans un des deux pôles diamétralement opposés. Le traducteur peut faire la paix avec les deux démarches traductionnelles. Cette conception de l'activité traductionnelle est même recommandée. Certes, il est légitime de garder une trace culturelle du texte de départ dans celui d'arrivée. Or, la légitimation des procédés appliqués est subordonnée à l'appréciation des lecteurs cibles, notamment lorsqu'il s'agit de traduire un effet de style. En conséquence, l'étranger reporté chez les indigènes pourrait trouver son épanouissement à condition qu'il soit bien adapté au contexte local.

Alors, le processus entre sourcier et cibliste a favorisé, en réalité, l'intégration des éléments étrangers de la langue de départ dans le texte produit, et ce d'une manière consciente et réfléchie, en ouvrant la porte devant le passage des éléments locaux spécifiques à la langue de traduction.

Le traducteur peut de cette façon multiplier les moyens dans le souci de rester fidèle autant au texte-source qu'aux normes stylistiques appropriées à la langue d'accueil. Cette décision du métissage de procédés cherche à faire passer les valeurs étrangères par le filtre de la normalité indigène des récepteurs pour acclimater le sens social ; autrement dit, pour l'acculturer au lieu de l'assimiler. Dans ces conditions, le traducteur ne peut qu'être considéré comme l'agent numéro un de l'acculturation socioculturelle qui dirige les idées étrangères dans le sens de la communication cognitive afin d'améliorer la qualité de l'échange interculturel.

Bibliographie

1. Abou, Selim, L'Identité culturelle. Relations interethniques et problème d'acculturation, Anthropos, Paris, 2ème éd., 1986.
2. Abric, Jean-Claude, « L'Organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique », in Structures et transformations des représentations sociales, Delachaux et Niestlé, Lausanne. Coll. Textes de base en sciences sociales, pp. 73-84, 1994.
3. Bibliographie de Fernandel:
http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-6290/biographie/
4. Bibliographie de Raimu:
http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-gen-cprsonne=6921.html
5. Canon-Roger, Françoise, « Traduction et réélaboration interprétative », Publications Linguistiques, Revue Française de Linguistique Appliquée, Volume XIV, n° 1/2009, pp. 25-38, 2009.
6. Comtet, Roger et al., La méthode formelle en littérature - Introduction à une poétique sociologique, Pavel Medvedev - Cercle de Bakhtine, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, Coll. Interlangues, 2008.
7. Delerm, Philippe, La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, Gallimard, Paris, Coll. L'Arpenteur, 1997.
8. Ducrot, Oswald, Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique, Hermann, Paris, 3ème éd. corrigée et augmentée, Coll. Savoir: sciences, 1991.
9. Durieux, Christine, « Texte, Contexte, Hypertexte », Cahier du CIEL 1994-1995, Université Paris VII, Paris, pp. 215-228, 1995.
10. Durieux, Christine, «Vers une théorie décisionnelle de la traduction», Revue LISA/LISA e-journal, n° VII (3), pp. 349-367, 2009:
http://lisa.revues.org/index119.html
Embrasser FANNY? Tradition... Historique... Rituel...:
http://www.educnaute-infos.com/article-embrasser-fanny-117225079.html

11. Eco, Umberto, Dire presque la même chose. Expériences de traduction, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Grasset & Fasquelle, Paris , 2006.
12. Festinger, Leon, A theory of cognitive dissonance, ca: stanford university press, Stanford, 1957.
13. Ganascia, Jean-Gabriel, Les Sciences cognitives, Le Pommier, Paris, 2006.
14. Ladmiral, Jean-René, « Sourciers et ciblistes », Revue d'esthétique, n° 12/1986, pp. 33-42, 1986.
15. Ladmiral, Jean-René, « Le Prisme interculturel de la traduction », Palimpsestes, n° 11 Traduire la culture, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, pp. 15-30, 1998.
16. Ladmiral, Jean-René, « Dichotomies traductologiques », La Linguistique, vol. 40, fasc. n° 1/2004, pp. 25 49, 2004.
17. Malingret, Laurence, Les Stratégies de traduction: les Lettres hispaniques en langue française, Artois Presses Université, Arras, Coll. Traductologie, 2002.
18. Mouchaweh, Loubana, « Pour une approche linguistico-pragmatique de la traduction », Journal de l'Université de Damas, vol. 18, n° 2-3, pp. 17-50, 2002.
19. Pastor, Pierre et Richard Bréard, Gestion des conflits: la communication à l'épreuve, Liaisons, France, 3ème édi., 2007.
20. La Pétanque: Histoire Et Règles Du Jeu: https://www.gralon.net/articles/sports-et-loisirs/sports-collectifs/article-la-petanque---histoire-et-regles-du-jeu-1939.htm
21. Roux-faucard, Geneviève, « Intertextualité et traduction », Meta, n° 51 (1), Presses de l'Université de Montréal, Montréal, pp. 98-118, 2006.
22. Simonnot, Brigitte, « La pertinence en sciences de l'information: des modèles, une théorie? », Hermès Lavoisier, Cachan, pp.161-182, 2008.

23. Tatilon, Claude, « Traduction: une perspective fonctionnaliste », La linguistique, Presses Universitaires de France, 2003/1 – 39, pp. 109-118, 2003.
24. Wecksteen, Corinne, « La Traduction des connotations culturelles: entre préservation de l'étranger et acclimatation », Plume, n°4, pp. 111-138, 2008.
25. Xinmu, Zhang, « Les Signes sociaux et leur traduction », *Meta*, n° 44 (1), Presses de l'Université de Montréal, *Montréal*, pp. 110-120, 1999.